

LE PAILLADIN

Numéro 8 - Mars 2018

Gratuit

Votre journal de quartier

Gérard Collomb en « reconquête »

Le ministre de l'Intérieur a présenté sa Police de sécurité du quotidien. Vingt-et-un policiers supplémentaires seront affectés à la Paillade.

(p. 4-5)



PORTRAIT

Philippe Cros, nouveau principal du collège Arthur-Rimbaud (p. 3)

PAROLES DE PAILLADINS

Dans la tête de nos ados...

(p. 7)



ART

Comment réaliser des gravures

(p. 6)

ET AUSSI...

L'agenda du quartier, mots mêlés, sudoku...

(p. 8)

La citation

« Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit une opportunité dans chaque difficulté »

Winston Churchill

LE PAILLADIN

Fondé par

KAINA.TV
votre média citoyen

Tél. 04 48 78 90 91.

E-mail : journalpailladin@gmail.com

Facebook : LePailladin

Directrice
de la publication :
Estrella Hernandez

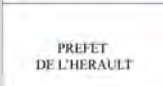
Rédacteur en chef :
Mathieu Conte

Ont participé
à ce numéro :
Christine Quaillet ; Sara
Rezzaki, Saadia Saphir,
Ikram El Rhorfi, Younès,
Hayri ; Hassan Badr (Mé-
diathèque Jean-Jacques-
Rousseau), Julie Graf,
Assya, Kamilia (i.Peicc) ;
Jean-Fabrice Tioucagna et
Mathieu Conte (Kaina).

Impression : Imprimerie
Bonniol, 126 rue Claude-
François, 34080 Montpel-
lier.

Tirage : 2000 exemplaires
N°ISSN : 2554-2869

Avec le soutien de



En bref...

Les Archives départementales cherchent des bénévoles.

En 2014, une grande collecte sur les soldats de la Première guerre mondiale a permis de récupérer des milliers de documents, pour en faire un Memorial accessible au public. Mais les documents sont si nombreux que les archivistes sont débordés. Chacun peut donc donner un coup de main pour numériser et indexer les photos et documents des Poilus. Infos au 04 67 67 37 00.

Une fois que le futur stade Louis-Nicollin sera construit, **le stade de la Mosson** pourrait devenir un hôtel d'entreprises.

« Le stade étant construit en zone inondable, la loi nous empêche de reconstruire à sa place si nous le détruisons », a expliqué le maire Philippe Saurel à *La lettre M*. « L'idée est de conserver les infrastructures du stade et, d'une part, de les rehausser pour laisser passer les eaux en cas d'inondation (ce qui nous coûte 6 M€ de rénovation à chaque crue !). D'autre part, dans les creux laissés par les tribunes, nous pourrions construire des plateaux pour y installer des entreprises. La pelouse aura un autre usage : pourquoi pas un parc ou un jardin urbain comme d'autres villes l'ont fait ? »

La Paillade compte une nouvelle association.

Le Pain de l'espoir, créée en 1985 par Bernadette Redal, a en effet investi son nouveau local, rue de Bari. L'ancien, au Mas de Portaly, était régulièrement vandalisé, au point de forcer le départ de l'association, il y a deux ans. Le maire s'était alors engagé à prêter un nouveau local.

Les bénévoles du Pain de l'espoir (dont des personnes en situation de handicap) récoltent les invendus des boulangeries et le pain non consommé des écoles, commerces et particuliers, pour les revendre à des éleveurs, après séchage.

Les bénéfices sont reversés à des associations venant en aide aux populations sinistrées par des catastrophes naturelles.

Chaque mois, le Pain de l'espoir récolte environ 1,5 tonne de pain. L'équipe cherche de nouveaux bénévoles.

Infos au 06 61 05 67 78 ou par mail à association.pain.de.lespoir@gmail.com.

Juste avant les vacances de février, **trois écoles du quartier ont été bloquées** (Franklin D. Roosevelt, Virginia Woolf et Léo-Malet à Celle-neuve) par des professeurs et personnels Rased (réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté). Ceux-ci dénoncent l'opacité de la carte scolaire et demandent des éclaircissements sur le dédoublement des classes CP/CE1.

DESSIN

La tour d'Assas



« Marrons-nous, profitons ! »

Devenu en septembre dernier principal du collège Arthur-Rimbaud, Philippe CROS est un enfant de la Paillade, qui souhaite casser la mauvaise image de son établissement... et de son quartier.

« J'ai fait partie de la première promotion de l'école des Troubadours et de la première promotion du collège des Garrigues ».

Né en 1967, arrivé deux ans plus tard sur la Paillade, place du Minervois, Philippe Cros est un vrai Pailladin. Fils d'un agent technique à l'Université Paul-Valéry et d'une mère au foyer, Philippe grandit avec son frère aîné dans ce quartier qu'il revendique, sans se douter qu'il deviendra principal d'un collège qui n'existe pas encore.

Enfant « turbulent », Philippe a pourtant « d'excellents résultats. Des A partout, mais toujours des E en conduite. Mais c'était plus de l'espièglerie, je n'étais pas méchant ». C'était l'époque où « il y avait quelques immeubles en bas, sinon ce n'était que des vignes. À part la piscine et les terrains de foot, il n'y avait pas d'équipements. Aujourd'hui, les jeunes ont Internet, des consoles, des téléphones, des city-stades, mais ils sont moins créatifs. Et c'est vrai partout. On oublie les valeurs essentielles, comme le partage. Aujourd'hui, tu vas au McDo, tu tombes sur quatre jeunes, les quatre regarderont leurs portables. La société évolue de telle manière qu'on se renferme ».

Retrouver une bonne image

Un constat qui vaut également pour le quartier de La Paillade - « ne me parlez pas de Mosson ou des Hauts de Massane ! » - sur lequel il porte un double regard.

Nostalgique d'abord : « C'est un quartier qui relève du folklore, qui rassemblait toutes les populations de la Méditerranée. La Paillade, ce sont des odeurs, des senteurs... Nous y avons des gens de talent, de valeur... ».

Critique, ensuite : « Ce quartier a pris un côté qui me désole car les populations sont stigmatisées. Pourtant je n'y sens pas plus d'insécurité qu'ailleurs. Sauf qu'ici c'est exacerbé. La mixité s'est cassée la gueule et je ne vois pas comment on peut la rétablir ». D'un naturel optimiste, Philippe Cros garde « confiance en l'intelligence des Hommes. L'équilibre se fera de lui-même ».

Stigmatisé, Philippe l'est aussi lorsqu'il intègre le lycée Mermoz. Le Pailladin a sa place toute trouvée, « entre le tableau et le poteau ». Ce qui ne l'empêche pas de construire son chemin (lire ci-contre), grâce à « un sens de l'ego démesuré et un sens de l'humour exacerbé », sourit-il.

Aujourd'hui, entre les portraits de Victor Hugo et de Georges Brassens, des photos souvenirs des sections sportives qu'il a développées dans les collèges témoignent des étapes de sa carrière. Derrière son fauteuil, la Palme académique décernée par l'Éducation nationale a « fait la fierté de mes parents ».

« J'ai construit mon parcours sur la phrase *Marrons-nous, profitons !* Les gosses ont besoin de ça ».



Nommé l'été dernier nouveau principal du collège Arthur-Rimbaud, en remplacement de Christine Fraioli, mutée à Agde, Philippe Cros a pour mission de « mettre en œuvre des conditions favorables au développement de la mixité ». Une mixité qui était encore réelle il y a quelques années... Hélas aujourd'hui, « les gens ont une mauvaise opinion de cet établissement ». Des parents d'élèves de Saint-Georges-d'Orques ou de Juvignac préfèrent l'éviter. Pour autant, le nombre d'élèves est en augmentation (647 cette année) et le taux de réussite au brevet est passé d'un catastrophique 54,9 % en 2015 à 75,2 % l'an dernier. L'objectif de M. Cros est d'atteindre les 80 % cette année (le taux de réussite national l'an passé était de 89 %).

Pour cela, il compte développer la pratique sportive et généraliser le bilinguisme, comme il a su le faire à Rabelais. Et ouvrir les portes du collège plus tôt, pour éviter de laisser les élèves traîner devant.

La suite, ce passionné d'Audiard la voit dans sa maison familiale, en Aveyron, où il aime se ressourcer. « Toute la semaine, nous sommes soumis à la pression urbaine, à la foule. Le week-end, j'aspire à tomber le cerveau. On a 35 km de vue autour de chez moi, il n'y a rien, l'absence totale de bruit et de lumière. Le soir, on voit les étoiles et même au-delà ».

Mathieu CONTE
Kaina TV

De la Paillade... à la Paillade

- Après l'obtention de son Bac E, Philippe Cros effectue deux ans de classe prépa. En 1989, il est major au Capet après deux ans d'études à Draguignan (Var).
- Il effectue son stage de titularisation au collège des Aiguerelles. Il devient professeur de technologie.
- Pendant son service militaire, il est nommé éducateur du contingent avec mission de soutien scolaire auprès des populations harkis.
- De 1992 à 95 : enseigne dans un collège aux Ullis.
- 1994 : mariage avec Anne-Lise. Ils ont une fille et deux garçons, âgés de 18 à 23 ans.
- 1995-96 : Enseigne au collège Victor-Hugo, à Sète, puis à Gignac.
- 1997 : Passe les concours pour être principal adjoint. Premier poste de direction à Gignac. Enseigne ensuite à Frontignan, Paulhan, puis retour à Sète.
- 2006 : devient chef d'établissement à Doulaincourt, en Haute-Marne, « un territoire très rural » avec « une misère jamais vue » et où il découvre « l'amitié profonde des gens de l'Est ».
- 2009 : retour à Montpellier, où il dirige le collège Rabelais. Il y développe les sections Handball, Escalade, Chinois, le bilinguisme pour tous.
- 2017 : prend la direction du collège Arthur-Rimbaud.

Tac-au-tac

Une couleur
Le vert

Un verbe
Accompagner

Une personnalité à rencontrer
André Vézinhét

Un musicien
Louis Armstrong

Un livre
Le Salaire de la peur (Georges Arnaud)

Un auteur
Victor Hugo

Un film
Les Tontons flingueurs (Georges Lautner, 1963)

Un animal
Le cheval

Un sport
Le handball

Un plat
Une bonne choucroute

Un héros fictif
Astérix, car il résiste.

Un hobby
Ma famille

Une devise
Ensemble pour être plus forts, solidaires pour être performants.

Votre grande qualité
L'humour

Votre grand défaut
L'humour

Ce qui vous plaît chez les gens
L'abnégation

Ce que vous n'aimez pas chez les gens
La vulgarité

Votre définition du bonheur
Celle d'Ingrid Bergman : Le bonheur, c'est d'avoir une très bonne santé et surtout une très mauvaise mémoire.

Vingt-et-un nouveaux policiers

Le ministre de l'Intérieur est passé à la Paillade pour présenter sa Police de sécurité du quotidien, qui sera mise en place dès cette année dans 30 « quartiers de reconquête républicaine », dont le nôtre.

Une journaliste habituée aux déplacements ministériels résume le sentiment de nombre de ses collègues, qui ne veulent pas être réduits au rang de communicants. « Avec ce gouvernement, à chaque visite officielle, c'est soyez présents, ne faites pas trop de bruit et prenez de belles photos. »

Constamment guidés par un service d'ordre impressionnant, de nombreux journalistes (BFM TV, LCI, AFP, Midi Libre, France 3, RTL, La Gazette...) étaient présents ce vendredi 9 février, pour couvrir la visite de Gérard Collomb, venu à la Paillade présenter sa Police de sécurité du quotidien (PSQ).

L'après-midi démarre au centre social Caf L'Île aux familles. Après s'être fait présenter la structure, le ministre de l'Intérieur participe à un Kawa Rencontres, fermé à la presse, en compagnie de la déléguée du préfet, Souad Sebbar, et de la responsable de l'association Pacim, Catherine Barrière, qui a réalisé un documentaire sur les rapports entre police et habitants sur le quartier.

Contrôle d'identité à la sortie du commissariat

« Un beau quartier, qui a comme partout des problèmes de délinquance et d'incivilités », explique le n°2 du gouvernement. « Si on veut que ce quartier aille de l'avant, il faut porter la parole aux jeunes qu'on ne peut réussir que par le travail. Pas par le deal, pas par le shit. Par le travail. Donc, apprenez à l'école, essayez de travailler. J'ai dit aux mamans qui étaient là : *Dites à vos enfants qu'il faut bosser. Travaillez et vous réussirez.* »

Sur la route du commissariat, le ministre serre les mains qu'il trouve, presque chambreur : « Tout va bien dans le quartier ? Vous faites en sorte à ce que ça se passe bien hein ? Faites passer le message. Nous, on n'est que des partenaires. Si vous voulez que ça marche, le quartier, faut le tirer vers l'avant hein ! ».

L'ancien maire de Lyon s'accorde même le temps d'un café dans les arcades de l'avenue de Barcelone, discutant accoudé au bar avec un Pailladin soudain mitraillé par



Le ministre de l'Intérieur Gérard Collomb (2^e à gauche), discute avec Alain Genre-Jazelet (à droite), délégué du préfet Pierre Pouëssel (à gauche) sur le quartier du Petit-Bard, sous les yeux du maire de Montpellier Philippe Saurel.

les appareils photos et caméras...

Au commissariat, le premier flic de France salue chaque agent. « Tout va bien ? Le quartier ? Il faut me parler de ce qui ne va pas. Allez on va parler un peu ensemble. (Aux journalistes) Vous avez fait les photos ? Vous voulez quelques images ? Et puis après, nous allons discuter ensemble ». Comprendre : sans vous. « Les journalistes s'il vous plaît on va redescendre ». On attendait quelques infos sur le projet de pôle psychosocial, développé dans le cadre de la PSQ ; on a eu droit à la sortie à un « contrôle de police, votre identité s'il vous plaît... Vous entrez au commissariat sans carte de presse ? ».

Le cortège termine son excursion pailladine sur le parking des Halles, où stationne le Poste de commandement mobile municipal. Un fourgon où seule la caméra de BFM TV a droit d'accès. En sortant du véhicule, le ministre effectue son point-presse, une déclaration qui ne laisse place à aucune question : « Ici, nous allons mettre 21 agents supplémentaires, pratiquement un doublement de ce qu'il y a aujourd'hui comme effectif. Après, ce n'est pas le ministre qui décide quels types de policiers il faut mettre, c'est le DDSP (directeur départemental de la sécurité publique). Il faut que les forces qui sont ici correspondent aux besoins dans le quartier. La Police de sécurité du quotidien, c'est une police sur mesure, taillée pour le quartier, et c'est à ceux qui sont sur le terrain de définir ce dont ils ont besoin. Voilà, merci. Allez... Attendez ! On n'a pas fait de photos, là... ».

Mathieu CONTE
Kaina TV

http://kaina.tv/video/visite_de_gerard_collomb_a_la_paillade/

Les mesures

- 21 policiers supplémentaires seront affectés à la Paillade d'ici septembre 2018. Ils seront accompagnés d'un tuteur pendant une période d'adaptation de 6 mois. À l'échelle nationale, de 15 à 30 policiers arriveront en renfort dans chacun des 30 "quartiers de reconquête républicaine" d'ici janvier 2019, et dans 30 autres quartiers d'ici fin 2020.

- 10 000 postes supplémentaires dans la police au niveau national, d'ici 2022.

- 20 départements, dont l'Hérault, disposeront de 500 renforts en gendarmerie. Création de 250 "brigades et groupes de contact" d'ici fin 2018.

- 10 000 caméras-mobiles ou caméras-piétons seront accrochées sur le torse des agents en patrouille d'ici 2019 (quatre fois plus qu'aujourd'hui).

- 60 000 tablettes numériques et smartphones seront confiés aux gendarmes d'ici à 2020, ainsi que 50 000 chez les policiers, pour un accès rapide et direct aux fichiers de la délinquance.

pour « reconquérir » le quartier

Alain FRAPPOLI, policier sur

La Paillade de 1992 à 2002 :

« On a fait l'impasse

sur toutes les opérations

de prévention »

- Comment accueillez-vous cette Police de sécurité du quotidien ? Ces mesures vont-elles dans le bon sens ?

- « Dans un premier temps, j'étais satisfait de la nouvelle orientation donnée à la police par l'Etat, en espérant qu'elle débouche sur une reprise de la police de proximité. Mais malheureusement, il semblerait que ce projet reste dans les effets d'annonce, puisque nous n'avons pas de retours sur la gestion des départs à la retraite et les futurs statuts de la fonction publique.

21 fonctionnaires à la Paillade, ça va poser un gros problème de gestion et de logistique. Et quid des autres secteurs de Montpellier (Petit-Bard, Cévennes...) ? »

- Gérard Collomb a employé l'expression « quartier de reconquête républicaine ». Comment la République a-t-elle perdu ses quartiers au fil des années ?

- « On est dans les conséquences des orientations données par le président Sarkozy et répercutées par le président Hollande. En 12 ans, on a perdu l'espace républicain car on a fait l'impasse sur toutes les opérations de prévention, celles qui pouvaient donner accès à des contacts avec une population aujourd'hui en demande : les ados de 10 à 14 ans. La police de proximité s'était bâtie grâce à des actions avec ce public, elle avait su tisser des liens de confiance avec les familles. »

- De quoi a réellement besoin La Paillade ?

- « La Paillade a besoin de retrouver une police dans laquelle elle peut avoir confiance et elle a besoin de policiers volontaires, pas affectés d'office. Elle a aussi

besoin d'entreprises qui créent de l'emploi. Tu crées de l'emploi, tu supprimes des délinquants. »

- Comment décririez-vous l'évolution de ce quartier ?

- « Je suis excessivement déçu. Au début des années 2000, on avait mis en place un système qui avait l'avantage de tirer vers le haut, tant sur le plan scolaire que professionnel, par des actions concertées avec différentes administrations (l'Education nationale, La Poste, la Tam). Aujourd'hui, on voit que malheureusement tous ces projets sont caducs et que la Paillade est dans une nouvelle demande, à laquelle les administrations ont beaucoup de mal à répondre. À l'époque, le poste de police était ouvert de 7 à 22 heures et il ne connaissait pas de dégradations. À l'époque, je pouvais boire un café en tenue, tout seul, on venait me dire bonjour... On avait de quoi travailler sur des bases saines et on a zappé les fondations. »

Propos recueillis par M. C.

Pendant ce temps, Fayçal...

Alors que son projet de loi asile immigration - qui doit être débattu à l'Assemblée nationale en avril - fait débat, Gérard Collomb a annoncé une hausse de 29 % des reconduites à la frontière en janvier dernier, par rapport à janvier 2017.

Ce lundi 12 février, une cinquantaine de personnes ont manifesté sur la place des Grands hommes pour soutenir Fayçal Arbouche et empêcher qu'il fasse partie des prochains.

Ce jeune homme de 18 ans est arrivé en France en novembre 2016, pour soigner une leucémie détectée en Algérie. Le CHU Lapeyronie, dans son dossier médical, préconise un suivi jusqu'en 2020.

Fayçal a déposé une demande de titre de séjour étranger malade. Refus assorti d'une OQTF (obligation de quitter le territoire français), délivrée en octobre dernier. Contrôlé début janvier gare Saint-Roch, Fayçal doit pointer au commissariat, où il se voit remettre un billet d'avion pour l'Algérie. « Il avait un mois pour faire appel de son OQTF, il ne l'a pas fait par manque d'informations et par peur », indique Anna Alcaide Villanueva, professeure au lycée Georges-Frêche, où Fayçal, élève de 1ère, est très apprécié.

Un comité de soutien s'est d'ailleurs constitué, rassemblant camarades, professeurs, et conseillers d'éducation. Réseau éducation sans frontières (RESF) a aussi mis en ligne une pétition de soutien, qui a recueilli plus de 1700 signatures. *

« Il faut savoir qu'en cas de récidive de sa maladie, les moyens de traitement sont très limités et surtout pas disponibles dans son



pays d'origine », indique le collectif. « Le renvoyer en Algérie, où ses parents ne peuvent assurer matériellement sa prise en charge (y compris sur le plan médical), c'est aussi le couper dans son élan, en compromettant ses études, en le privant de ses amis et du tissu social qu'il a construit à Montpellier. Autant d'éléments positifs qui l'aident dans sa guérison définitive ». Pendant la manifestation, le comité de soutien a demandé à être reçu en urgence par le préfet. **

* <http://www.educationsansfrontieres.org/article55419.html>

** http://kaina.tv/video/solidarite_autour_de_fayc%CC%A7al/

Gravures du quartier

Jusqu'à la fin de l'été, l'association I.PEICC travaille dans le cadre des ateliers enfants à s'approprier l'espace public. Durant ce module, les enfants sortent leurs crayons et, tout en déambulant dans le quartier, croquent ce qui se trouve sur leur chemin. Ils transforment ensuite ces dessins en gravures.

Voici le matériel nécessaire :

- un crayon de papier bien taillé et un support polystyrène (idéal : barquette de viande lavée)
- de l'encre de linogravure (de la peinture épaisse fera très bien l'affaire)
- une feuille blanche
- une petite cuillère
- un petit rouleau lisse

Et la recette :

Graver (dessiner) avec votre crayon dans le polystyrène le dessin que vous souhaitez reproduire. Étaler à l'aide du rouleau une fine couche de peinture sur la plaque puis placer la feuille sur le polystyrène (attention elle ne doit plus bouger). Réaliser ce qu'on appelle "une impression à la cuillère" : frotter toute la surface de votre feuille à l'aide du dos de votre cuillère, attention de ne pas appuyer trop fort. Retirer la feuille, laisser sécher. L'avantage de la gravure c'est qu'on peut en réaliser plusieurs, voilà !

Julie GRAF (Gravures : Assya et Kamilia)

Les ateliers enfants ont lieu chaque mercredi après-midi (hors vacances scolaires) au 139 rue de Bari.



Ci-dessus : le soleil sur le Grand Mail.

Ci-dessous : le théâtre Jean-Vilar.



PAROLES DE PAILLADINS

Ce qui me fait rêver

Avoir une chambre gigantesque

Devenir basketteur

Que mes frères arrêtent de fouiller dans ma chambre

Devenir avocate à Séoul



Mon lit

De beaux paysages

Devenir pâtissière, c'est mon rêve depuis toujours

Les clips de musique

Devenir footballeur professionnel



Ce qui me fait peur

La peur de ma vie, c'est quand un chien m'a courcée

Les araignées, les insectes, les serpents, les chiens

Rater mon brevet

Mon pire cauchemar, c'était un squelette qui faisait de la danse orientale

Perdre mes parents et toutes les personnes de ma famille

Le noir

Que ma famille se sépare

Ce qui me fait rire

Les vidéos où des gens se cassent la figure

Les blagues nulles

D'Jal, l'humoriste du Jamel Comedy Club

Les films d'horreur

En maths, il y a les lignes 'A' (à prime), B', C... et déprime



Ce qui me fait pleurer

Des sentiments, qu'ils soient bons ou mauvais

La dernière chanson d'un concert

Les « au revoir » aux grands-parents ou aux amis

Quand je me suis cassé le bras

Quand j'arrive à la fin d'une série que j'ai beaucoup aimée

Ce que j'aime

Ma famille

Observer les gens

Gagner des choses

Dormir

Bosser

Bosser, mais dans les matières que j'aime



Ce qui m'énerve

Être avec des gens que je ne supporte pas

Les gens qui mangent la bouche ouverte

Rater un contrôle

Quand mes frères et sœurs m'embêtent

Quand on me donne trop d'ordres

Quand mon cousin me vole ma mère

Quand des personnes se moquent de moi

Sara REZZAKI,
Petite Plume,
Saadia, Younès, Hayri

AGENDA

- Chaque mardi, mercredi et jeudi

Médiation administrative et sociale

Permanences de la Somis pour les personnes en difficulté avec la langue française au **centre social Caf L'Île aux familles**, de 9 à 12 heures (retraite, logement, santé...).

- Chaque mercredi

Atelier Pocket Film

Réalisation d'un film d'animation muet à partir de papiers découpés autour de l'expo *Nous et les autres*, **Pierresvives** organise un atelier chaque mercredi de mars à juin, de 14 à 16 heures. À partir de 8 ans. Gratuit. Inscriptions et infos au 04 67 67 30 25.

- Chaque jeudi

Solidarité Diabète

Ateliers d'échanges organisés par l'association Dream, de 14 à 16 heures, à la **Maison pour tous Léo-Lagrange**. Inscription obligatoire au 06 52 74 94 03. Les thèmes : diabète au quotidien (le 8), échanges sur l'alimentation (le 15), suivi de son diabète (le 22), connaître ses droits (le 29). Un atelier *S'exprimer sur le vécu du diabète* aura également lieu jeudi 5 avril, en présence d'une psychologue.

- Chaque samedi

Atelier 1000 Visages

Construction de silhouettes colorées et joyeuses, à partir de l'expo *Nous et les autres*. Chaque samedi, de mars à juin, de 14 à 16 heures, à **Pierresvives**. Gratuit. À partir de 6 ans. Inscriptions au 04 67 67 30 25.

- Mardi 6 mars

Réunion d'information collective sur le RSI

Organisée par Axents, sur le thème *Réforme du régime social des indépendants (RSI)*, de 15 à 17 heures, **126 square de Corte**.

Théâtre

Les compagnies La Bulle bleue et Théâtre de la remise présentent *La jeune femme à la licorne*, à 20 heures, au théâtre **Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17 €. Infos au 04 67 40 41 39.

- Jeudi 8 mars

Projection

Le film *L'Ascension* sera projeté à 15 h 30 à la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau, en présence de la co-réalisatrice Alice Belaïdi. Gratuit avec la carte de la médiathèque.

- Jeudi 8 et vendredi 9 mars

Théâtre

La compagnie Théâtre de la remise jouera la pièce *Si ce n'est toi*, à 20 heures, au théâtre **Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17 €. Infos au 04 67 40 41 39.

- Vendredi 9 mars

Soirée jeux

De 19 à 22 heures, à la ludothèque de la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau. Gratuit avec la carte de la médiathèque.

- À partir du vendredi 9 mars

Exposition *Nous et les autres*

La galerie d'exposition de **Pierresvives** accueille du 9 mars au 28 juillet l'exposition *Nous et les autres*. Cette expo décrypte pourquoi et comment se mettent en place de tels phénomènes dans des sociétés, à un certain moment de leur histoire. Gratuit. Visites guidées les mercredis et samedis (hors jours fériés). Visite de bâtiment à 10 h 30 et de l'exposition à 14 h 30. Visite en groupe sur réservation, au 04 67 67 30 25.

- Jeudi 15 et vendredi 16 mars

Théâtre

La Compagnie du double présentera la pièce *Arthur et Ibrahim* à 14 h 30 et 20 heures (les deux jours), au théâtre **Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17 €. Infos au 04 67 40 41 39.

- Mardi 20 et mercredi 21 mars

Théâtre

La pièce d'Hillel Kogan *We love arabs* sera jouée à 20 heures, au théâtre **Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17 €. Infos au 04 67 40 41 39.

- Mercredi 21 et vendredi 23 mars

Concours de dictée

Solidarité DOM-TOM organise dans ses locaux la 2^e édition du concours de dictée pour les adultes mercredi 21 (niveaux A1.1, A1 et A2) et mercredi 23 (niveaux B1, B2, C1 et C2) à 9 h 30. Plusieurs prix à gagner. Inscriptions au 04 67 45 70 30.

- Jeudi 22 mars

Concert rock

Le collectif Mammot organise *Pick'O'Rama*, un concert rock gratuit, à 18 heures, au **bar du théâtre Jean-Vilar**. Dès 6 ans.

- Vendredi 23 mars

Soirée Échanges et découvertes

Organisée en partenariat avec le CCI-MSF, au **bar du théâtre Jean-Vilar**, à 20 heures. Gratuit.

- Samedi 24 mars

Atelier Devenir un youtubeur

À 14 heures, à la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau. Gratuit avec la carte de la médiathèque.

- Mardi 27 et mercredi 28 mars

Théâtre

La compagnie La Raffinerie présentera sa pièce *Ça occupe l'âme*, à 20 heures, au théâtre **Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17 €. Infos au 04 67 40 41 39.

Le Pailladin est également disponible en ligne sur www.kaina.tv.

Le Pailladin est un journal participatif **ouvert aux habitants**.

N'hésitez pas à apporter vos avis, critiques et propositions d'articles.

Il n'est pas nécessaire d'être très à l'aise en français. Tant que vous avez quelque chose d'intéressant à exprimer sur le quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 48 78 90 91 ou par mail à journalpailladin@gmail.com.

SUDOKU

4	6				3			
2	3				9	5		8
	7				8		1	
						3		
	2	3	1		4	7	9	
		4						
	9		8				4	
3		5	4				2	7
			2				3	5

Les Mots mêlés de Chris Quaillet

S T A R R O U T E
O S X O H O L S O
L N I O L O S C N
C O U R S E S H O
Y N H O T I V A R
C G W I O W C I H
E I V O U T E N C
N P I S T E T E S

CHAÎNE
CHRONO
COURSES
CYCLO
PIGNONS
PISTE
RAVITO
ROUTE
VÉLO
VITESSE